

La Gazette des Comores

*Paraît tous
les jours sauf
les week-end*

Quotidien Indépendant d'Informations Générales

21^{ème} année - N° 3804 - Vendredi 22 Janvier 2021 - Prix : 200 Fc

CERTIFICAT D'ACCRÉDITATION SANITAIRE

L'AIMPSI classé au 27^e rang



CORONAVIRUS

**La Meck Moroni remet un chèque
au ministère de la santé**

LIRE PAGE 3

Visitez le site de La Gazette
www.lagazettedescomores.com

**Prières aux heures officielles
Du 21 au 25 Janvier 2021**

Lever du soleil:
05h 57mn
Coucher du soleil:
18h 40mn

Fadjr : 04h 44mn
Dhouhr : 12h 22mn
Ansr : 15h 55mn
Maghrib: 18h 43mn
Incha: 19h 57mn



DÉCENTRALISATION

Les relations entre les communes et l'Etat passées au crible

Dans le cadre de la mise en œuvre du projet de renforcement de la gouvernance locale des communes en Union des Comores financé par l'Ambassade des Etats-Unis, un atelier portant sur la réalisation d'une étude situationnelle des relations entre les communes et l'Etat a été organisé par l'association comorienne pour l'enfance et le développement (CEDAC). Le but de cette étude est de ressortir, à travers un diagnostic, l'état de la situation de collaboration institutionnelle entre les communes et l'Etat (central et régional).

L'association comorienne pour l'enfance et le développement (CEDAC) a organisé mercredi 20 janvier un atelier de restitution portant sur la réalisation d'une étude situationnelle des relations entre les communes et les Etats. Cette assise de réflexion du

projet de renforcement de gouvernance locale des communes comoriennes a réuni les maires de Ngazidja et un représentant du gouvernement de l'île dans un seul but de ressortir, à travers un diagnostic, l'état de la situation de collaboration institutionnelle entre les communes et l'Etat. Financé à hauteur de 99 923 dollars soit 41 567 968 KMF par l'ambassade des USA, ce projet dont les bénéficiaires sont les communes et les associations a pour but de contribuer à l'amélioration de la gouvernance locale des communes en Union des Comores par le renforcement des capacités des élus et des responsables de la société civile locale.

Le coordinateur adjoint de CEDAC, Ahmed Bacar a rappelé que le projet vise en amont à renforcer le leadership des élus en mettant en place un mécanisme de fonctionnement et de dialogue entre les structures communales et les organisa-

tions de la société civile locale. « Ce projet va durer une année, et va aider les locaux et les associations sur comment travailler dans les pratiques, sur la prise de décision mais aussi comment travailler avec les instances supérieures. Nous avons fait appel à un consultants doté d'une telle capacité sur les domaines, qui aujourd'hui, dans cette réunion a présenté le rapport provisoire, en mettant en évidence les différents constats de l'étude et présenter aux maires pour observations. Les recommandations qui en sortiront, permettront de finaliser le rapport », souligne-t-il.

Le projet prévoit la réalisation de quatre résultats à savoir le renforcement du dialogue et de la coopération entre l'Etat et les communes, le renforcement des capacités des élus en matière de décentralisations et développement local, le renforcement des bases d'identité des associations et des organisations commu-



nautaires et enfin la mise en place et l'opérationnalisation d'un cadre de concertation et de collaboration entre les communes et les organisations locales. « Ce projet s'aligne avec la politique du gouverneur de l'île. D'ailleurs, nous avons eu à faire une formation sur la bonne gouvernance

et elle a été dispensée par des experts réunionnais et avait comme but de renforcer les capacités des élus locaux », rappelle le délégué des collectivités locales, Moustoifa Mohamed.

Andjouza Abouheir

CULTURE

Marc "Capitaine" Alexandre : "Les Lumières d'Oujda questionne le droit de circuler dans le monde"



Au bonheur de se retrouver sur ses terres des Comores, Marc Alexandre alias Capitaine ne manque pas d'occasion pour venir partager la richesse des mots à travers son slam. Ce dernier voyage motivé par plusieurs raisons, prouve cette affection qui lie le Camerounais aux Comores. L'occasion de parler de son roman, prix littéraire des Rotary clubs et d'évoquer son amour pour ce lieu qu'on appelle "Rive-gauche" où règnent la simplicité et la convivialité. Interview.

Question : Pouvez-vous nous parler un peu des raisons de votre passage aux Iles de la Lune en cette période difficile de Coronavirus ?

Marc Alexandre : C'est toujours un bonheur de revenir ici car je suis comme si je fais un retour à la maison pour le simple fait qu'il y avait des masters class prévus par Sakara que j'ai le bonheur d'animer avec des jeunes slameurs et slameuses d'ici comme je le fais depuis 5 ans, depuis que je viens ici. On app-

rend à mettre ensemble les mots en voix, comment est-ce qu'on porte un texte, on habite la scène. J'ai eu à travailler avec plusieurs collectifs de slam des Comores, mais j'ai eu aussi à enregistrer, et ça c'est un grand bonheur aussi, une version de mon nouveau projet poétique et musical qui est l'adaptation scénique de mon dernier livre, « Les Lumières d'Oujda », qui est un spectacle que je tourne en Afrique et en France avec des musiciens. J'ai profité de l'occasion pour enregistrer avec Gamil, Yax et Ribis. On a enregistré cette version ici pour un théâtre en France car comme tout est annulé à cause de la pandémie, beaucoup de théâtres achètent des spectacles pour les diffuser pour ne pas perdre le lien avec le public.

Ici nous avons la chance d'avoir des spectacles en live, chose qui ne se fait pas là-bas. Cet enregistrement va aussi permettre de diffuser leur travail à l'extérieur et c'est pour moi un double bonheur car en plus de la couleur musicale comorienne que nous allons apporter au projet, ceci va nous permettre de

montrer la qualité et le talent des artistes d'ici. C'est une manière d'aider à la professionnalisation même-si dans un premier temps, on ne prend pas une guitare pour penser à l'argent mais j'appelle ça un accident heureux. Ce passage aux Comores nous a permis aussi de remettre en scène un projet qu'on avait présenté et qui est "le Ganda de l'amour", qui est un spectacle qui mêle le théâtre, l'humour, slam et musique ce qui est pour moi une espace de résistance. Sur scène on recrée l'ambiance dans un bar et chaque discussion est un geste artistique.

Question : On a comme l'impression que les Comores sont devenues votre troisième chez toi. D'où vient cette affection ?

M.A : (Rires). Tu sais, il y a des choses qui ne s'expliquent pas. Moi je crois beaucoup à ce que j'appelle dans la vie les évidences amoureuses. Il y a des amours que tu as mais que tu es incapable d'expliquer et d'autres que tu peux donner les raisons. Et moi j'ai un rapport avec ces îles de la Lune, depuis mon premier séjour ici, je me suis senti chez moi. Déjà par l'accueil que j'ai reçu et pourtant à l'époque je ne connaissais que Gamil que j'avais connu à Abidjan au MASA et Amal que Gamil m'avait présenté. Il y a eu entre Amal, Gamil et moi un feeling humain ce qui m'a conduit à venir ici pour être l'invité d'honneur de leur festival. Ce lien a commencé d'une manière très naturel et par cette générosité des habitants ici.

Question : A travers ce lien avec les Comores si vous deviez définir l'archipel en quelques mots, ça serait lesquelles ?

M.A : Le premier serait

"Karibu (Bienvenue)". Ce mot me fait penser au Sénégal et la Téranga qui est l'hospitalité. C'est le premier qu'on m'a offert lorsque j'ai posé mes pieds sur cet archipel et c'est aussi ce que j'ai ressenti, les gens ont incarné ce mot. Le deuxième serait "Upvandzi (Poésie-orale)", deux termes qui font déjà du slam (rires). C'est ce que je retrouve dans les masters class. Et je n'arrête pas de dire qu'aucune langue ne possède le monopole de la poésie. Toutes nos langues peuvent être poétiques, elles sont toutes chargées de poésie. C'est le soif que je découvre chaque jour en ces jeunes qui me fait choisir ce mot. Le troisième qui peut-être serait pour plaisanter mais à moitié (rire) ça serait Rive-gauche. Moi je l'appelle Rive-Gauche de l'amour pour dire la simplicité que je ressens ici c'est comme quand je suis au Cameroun, les endroits où je vais, la simplicité, la convivialité on peut tout partager et Rive Gauche il y a vraiment cela. Le dernier mot serait évoqué par la beauté des plages de ces îles. Je les qualifie comme étant les dernières plages avant la fin du monde car pour moi elles sont ici. Pour moi c'est un endroit de paix et de plénitude. Ce que j'ai découvert, m'a même inspiré à faire un texte.

Question : Vous avez reçu le prix littéraire des Rotary clubs, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

M.A : Comme chaque prix que j'ai gagné, c'est toujours des prix que j'ai dédié à ma mère, paix à son âme, qui était enseignante de français à Douala. C'est toujours à elle que je pense chaque fois que mon travail est distingué que cela soit pour un prix ou une reconnaissance de quelques personnes qui trouvent

qu'il y a matière à réfléchir ou à agir. Depuis que je suis ma voie et ma voix de poète, chaque reconnaissance est dédiée à ma mère et à mon père aussi. Mais pour moi, tout ça ce sont des accidents heureux comme j'aime à le dire mais c'est une émotion, une fierté pour eux.

Question : Le roman s'intitule « Les Lumières d'Oujda ». De quoi parle-t-il ?

M.A : C'est mon nouveau roman qui un roman-poème, un texte d'encre et d'exil qui questionne le droit de circuler dans le monde. Un droit qui est refusé à certains et accordé à d'autres. Les subsahariens sont suspects s'ils doivent partir, il faut un visa et c'est toujours compliqué quand tu dois voyager. On te demande quand tu vas rentrer et si tu es sûr de rentrer. Et il y a des gens qui peuvent voyager sans aucun problème. Pour moi c'est un texte qui se demande pourquoi certains ont le droit de circuler et d'autres non. On se révolte mais on a toujours accepté ça. Il met en scène des jeunes réfugiés enquêtés d'un peu d'amour, d'un peu de tendresse, d'un abri pour leur rêve, pour leur vie. Mon roman parle de ces jeunes gens dont on entend souvent parler à la télé parce qu'ils sont morts en mer ou dans le désert ou devenus esclave en Lybie. C'est un sujet d'actualité ici mais c'est aussi une réalité monde. C'est un peu pour moi une façon de rendre hommage à ces « foudjises » comme je les appelle. Ça parle de la géopolitique, une poésie du monde qui parle d'amour, de lumières à chercher dans les ténèbres.

Propos recueillis par
A.O Yazid

CERTIFICAT D'ACCREDITATION SANITAIRE

L'AIMPSI classé au 27e rang

Après plusieurs évaluations du dispositif sanitaire mis en place par les aéroports des Comores (ADC) avec le soutien du gouvernement, le Conseil International des Aéroports (ACI) a décidé d'inscrire l'AIMPSI, dans la liste des aéroports modèles ayant obtenu le certificat d'accréditation sanitaire. Elle est classée 27e sur 61 pays au niveau mondial.

Les Aéroports des Comores sont classés au 27e rang sur 61 pays au niveau mondial

qui ont respecté les recommandations du Conseil International des Aéroports (ACI) pour la lutte contre la propagation de la pandémie de la Covid 19. L'annonce a été faite le lundi 18 janvier dernier après plusieurs enquêtes sur le terrain et observation faite par le conseil international des Aéroports. Ce dernier a délivré le certificat d'accréditation sanitaire à l'AIMPSI en signe de reconnaissance de l'ensemble des efforts entrepris par les aéroports des Comores (ADC) pour le renforcement des mesures sanitaires en

vue d'endiguer la pandémie.

Pour rappel, cette certification s'inscrit dans le cadre de la lutte contre la propagation du coronavirus. L'ACI en étroite collaboration avec l'OACI a mis en place un programme d'accréditation sanitaire, conçu pour accompagner et orienter les aéroports membres à mettre en place des dispositifs de protection sanitaire efficaces afin de rassurer les différents partenaires à savoir, compagnies aériennes, voyageurs et autres, sur les conditions de voyage dans un contexte de pandémie.

Chose qui a été prise à cœur par l'Union des Comores qui n'a cessé de renforcer les mesures sanitaires dans le pays.

Ces derniers jours, des équipements de désinfection ont été installés à l'AIMPSI. Il s'agit en tout de 2 cabines de désinfection avec caméra intégré, de 2 tunnels de désinfection et de 10 stands de désinfection. Ces engins permettent aux passagers une fois à l'intérieur de la cabine, de se désinfecter les mains au gel hydro-alcoolique et voir son visage apparaître à l'écran avec sa

température corporelle. D'autres cabines seront installées dans les autres îles restantes afin de faire le maximum pour freiner la pandémie. Sans oublier qu'un bâtiment a été construit dans le but d'élargir l'aéroport pour permettre aux passagers de jouir de plus de sécurité surtout en cette période de Covid-19. Sans oublier les marquages au sol, vitres, barres de délimitation et en son sein des agents de santé qui travaillent sans relâche jour et nuit.

Andjouza Abouheir

RÉACTION DU DOCTEUR FAZUL ET DOCTEUR TADJIDINE

" Nous n'étions pas encore des contaminants "

Démis de leurs fonctions respectives pour violation du protocole de la covid-19, le président du comité scientifique, Docteur Saïd Ahmada Fazul et le Dr Tadjidine Youssouf, membre du comité contestent à nouveau les scientifiques auprès d'Al-watwan. Ils parlent de la non contamination en période d'incubation.

Devant la presse nationale en l'occurrence Al-watwan ce mercredi 20 janvier, le président du comité scientifique docteur Fazul et docteur Tadjidine ont tenu à démentir les allégations portées sur eux. Accusés d'avoir caché leur positivité de la covid-19, une

entorse au processus du protocole mis en place justement pour freiner la pandémie, ces deux responsables s'appuient sur la période d'incubation pour justifier l'indéfendable. « La période d'incubation est de 5 jours, impossible que nous étions des contaminants car même la RT PCR qui est efficace et fiable en matière de diagnostics, ne peut pas définir que la personne est contaminant », souligne le docteur Tadjidine, avant de rajouter que « on nous accuse d'être des criminels. Qui allait prendre le risque de bousiller sa carrière en contaminant le chef de la défense et ses proches », précise-t-il.

Mais sur quoi se basent ces deux

médecins ? Il est vrai que la durée médiane d'incubation de la Covid-19 est de 5 jours et 14 jours au maximum. Selon les scientifiques, pendant cette période, la personne peut être contagieuse et il peut être porteur du virus avant l'apparition des symptômes ou à l'apparition de signaux faibles. En tout cas, un expert de la région explique qu'il faut un test négatif de ladite maladie pour parler d'un statut de non contamination. « Pour parler de la non contamination, il faut une guérison complète avec un PCR négatif et durant la période d'incubation, le sujet peut être infectant. En d'autres termes, en période d'incubation le risque est réel. Si la personne est

infectée, il faut une guérison complète avec absence de signe et un PCR négatif pour que la personne ne contamine pas une autre », fait-il savoir.

Quant au président du comité scientifique, il dit ne pas juger la décision de la ministre de la santé. « Pour pouvoir prendre une décision, il faudrait écouter la personne d'abord mais malheureusement ce n'était pas le cas », démontre-t-il. Interrogé sur son manque de responsabilité, ce scientifique dit que le protocole est clair. « La personne atteinte doit être isolée, s'il a les moyens de se prendre en charge, il peut se mettre en quarantaine chez lui et non Samba » rapporte-t-il. Une

bourde de plus car ces mêmes scientifiques font partie de ceux qui ont fixé ce protocole de prise en charge.

Convaincu de faire l'objet d'un complot visant à nuire leur image, le docteur Tadjidine monte au créneau. « L'heure n'est pas pour les sabotages, nous sommes en phase 3 de la maladie, c'est le moment de consolider nos forces, pour trouver une solution en vue d'aider tout le monde et non de nuire à des carrières », regrette-t-il. Pour rappel, ces deux scientifiques ont été écartés de la commission scientifique pour avoir violé le protocole de la covid-19 en cachant leur statut de positivité.

Andjouza Abouheir

CORONAVIRUS

La Meck Moroni remet un chèque au ministère de la santé

La Meck Moroni a remis mercredi 20 janvier un chèque de 5 000 000 KMF à la ministre de la santé Loub Yacouti. Cette somme est destinée à acheter des bouteilles d'oxygène afin de renforcer la capacité de prise en charge des centres qui accueillent les malades touchés par le covid-19 surtout dans l'île de Mohéli.

Après l'Union des Meck, c'est la Meck Moroni qui apporte sa contribution à la lutte contre cette deuxième vague de Covid-19 dans le pays. Le conseil d'administration de cette mutuelle d'épargne et de crédit a remis un chèque de 5 000 000 FC à la ministre de la santé, Loub Yacouti. Une somme destinée à l'achat de bouteilles d'oxygène afin de renforcer la capacité de stockage des centres qui accueillent les malades touchés par la pandémie.

« Cette situation sanitaire préoccupe le monde entier. Notre pays n'est pas épargné, car

en ce moment nous sommes confrontés à une deuxième vague de l'épidémie. Il est de

notre devoir à tous de contribuer pour mettre fin à la propagation du virus », déclare Boina Idi El-

Ghaniou, le président du conseil d'administration de la Meck Moroni. Ce dernier estime que le

ministère de la santé est le mieux placé pour connaître l'étendue des besoins en cette période. « On sait que cette maladie nécessite l'utilisation de beaucoup d'oxygène. Nous avons pensé que cette somme servira à le payer », poursuit-il.

Pour sa part, la ministre de la santé se dit très touchée par ce geste de solidarité. « Vous êtes un partenaire privilégié qui n'a jamais cessé d'aider la population comorienne. Ce n'est pas la première fois que vous nous venez en aide. Depuis la première vague jusqu'à présent, vous êtes toujours à nos côtés et on ne peut que vous en remercier », souligne Loub Yacouti. Et d'ajouter que : « Comme vous le savez, cette pandémie a bousculé le monde. Notre pays est très impacté mais avec vos soutiens et solidarités on va relever le défi. Ensemble, nous pouvons stopper ce virus ».

Nassuf Ben Amad



INTERVIEW/ SAÏD ALI SULTAN, CANDIDAT À L'ÉLECTION DU PRÉSIDENT DU COSIC

"Je vais mettre un accent particulier sur la réconciliation de toutes les fédérations constituant le COSIC"

Un émissaire de l'Association des Comités Nationaux Olympiques d'Afrique est attendu dans l'Archipel aux îles de la Lune pour assister à l'assemblée générale électorale du Comité Olympique et Sportif des îles Comores, prévue le dimanche 24 décembre 2021. Saïd Ali Sultan, président de la Fédération Comorienne de Basket-ball est le deuxième candidat à cette élection. Interrogé par La Gazette des Comores/HZK Press, il a montré de long en large ses priorités une fois à la tête du COSIC.

Pourquoi avez-vous postulé au poste de Président du COSIC ?

Saïd Ali Sultan : Je pense qu'après avoir passé 30 années au service du Sport et principalement dans le Basket en passant par tous les échelons notamment Président Club de Club 8 fois champion des Comores, Président de la Ligue de Ngazidja, Secrétaire Général-Adjoint, puis Vice-Président et maintenant Président de la Fédération Comorienne de Basket-Ball et mes expériences professionnelles qui m'ont amené depuis 25 ans à gérer de gros projets, je pense aujourd'hui avoir la maturité et les compétences nécessaires pour pouvoir contribuer au développement du Sport comorien à travers la présidence du COSIC où j'ai un projet ambitieux.

Une fois élu, quelle sera votre priorité ?

S.A.S. : Les chantiers seront nombreux et doivent tous être traités afin de rattraper le temps perdu pour nous mettre au même niveau, ne serait-ce qu'avec nos frères de l'Océan Indien que nous rencontrons tous les 4 ans lors des Jeux des îles de l'Océan Indien. En étroite collaboration avec le Gouvernement et des partenaires bilatéraux, nous allons développer les infrastructures sportives afin de pouvoir accueillir des compétitions internationales notamment les Jeux des îles. Il s'agira de palier au plus urgent notamment à la construction un Gymnase Omnisport pour pouvoir accueillir toutes les disciplines sportives en salle et la piscine olympique et mettre aux normes les autres installations existants pouvant accueillir les autres disciplines, ce qui est également une préoccupation majeure du Président de l'Union des Comores et de son gouvernement d'accompagner le mouvement sportif comme il le fait à chaque fois pour les Cœlacanthes.

La construction de la Maison des Sports qui sera le siège du COSIC et de l'ensemble de toutes les fédérations où chaque fédération aura ses bureaux afin de travailler dans des conditions normales. Le fait d'être tous logés dans un seul site, privilégiera aussi l'étroite collaboration

entre les différentes fédérations et créera une synergie avec le COSIC.

Je vais mettre un plan d'urgence sur le volet « Formation » afin de former les dirigeants sportifs notamment ceux du COSIC et des fédérations et pour terminer les athlètes à travers la Solidarité Olympique (CIO) et je vais travailler sur la mise en place de différentes académies de sport d'élites devant former les athlètes qui vont défendre le drapeau à travers les compétitions internationales.

Le sport scolaire fera partie intégrante de notre plan d'urgence car c'est à partir de l'école que l'on détecte les futurs talents sportifs qui sont ensuite dirigés vers les différentes académies sportives. Pour cela nous allons encourager les compétitions interscolaires.

Je vais mettre un accent particulier sur la réconciliation de toutes les fédérations constituant le COSIC en gratifiant toutes les personnes victimes des sanctions parfois arbitraires de l'ancien administration COSIC et mettre en place la bonne gouvernance qui est la clé d'une stabilité du COSIC car toutes les fédérations doivent être associées de près à toutes les grandes décisions notamment le Plan d'action des 4 prochaines années et l'utilisation des différents fonds alloués au COSIC. Les fédérations doivent être subventionnées afin de pouvoir répondre à leurs obligations d'organiser des compéti-



tions et des formations.

Quel sera le sort des Fédération dites non-olympiques?

S.A.S. : Le COSIC comme son nom l'indique est le Comité Olympique et Sportif des Iles Comores donc toutes les fédérations sportives ont leur place et nous devons travailler ensemble pour que toutes les fédérations sportives puissent se développer et que la jeunesse sportive et comorienne puisse s'épanouir à travers leurs disciplines sportives.

Un message particulier ?

S.A.S. : Il est temps de fermer la page de la division du COSIC et des

fédérations en réconciliant le tout le monde sportif et en se mettant rapidement au travail. Nous n'avons plus le temps pour des conflits stériles créés de toute pièce pour servir les des personnes intéressées par leurs propres petits confort au lieu de servir l'intérêt général. Tous les clubs de toutes les disciplines ont voté leurs bureaux exécutifs respectifs pour former des athlètes, organiser des compétitions et améliorer les performances pays, c'est la priorité des fédérations donc nous devons nous mettre immédiatement au travail.

Propos recueillis par
BM Gondet

Cette héroïne qui a sauvé des vies dont la sienne

Sur la toile ou dans les médias depuis le 2 janvier 2021 où le drame a eu lieu, des appels et des messages se sont multipliés pour apporter soutien à la fille de l'humaniste, écrivaine anonyme Karima SandiaBoina. Sa fille a été témoin d'un homicide avec préméditation devant l'entrée de son immeuble à Genève.

Le crime avec préméditation s'est déroulé sous les yeux de cette jeune femme, qui n'a aucun rapport avec les deux hommes. La jalousie aurait motivé l'assassin de tuer son rival.

Comme apparu dans 20 mn et dans d'autres médias suisses : « la victime a succombé après avoir reçu une vingtaine de coups de couteau ».

Selon les médias suisses, « Quand le meurtrier a vu la jeune fille, il lui a couru après en essayant de la tuer aussi. Elle a couru de toutes ses forces, et a réussi à se cacher à la cave, d'où elle a appelé le 117. A l'arrivée de la police, les agents lui ont dit de s'enfermer dans son appartement, de ne surtout pas bouger et de les attendre. » Il est à noter que la police cantonale et judiciaire n'ont pas pris en considération la détresse psychologique et sanitaire du témoin capital. Heureusement que sa mère a su donner à distance les soins de premier secours. Elle a par la suite appelé l'ambulance pour que sa fille soit amenée aux urgences!

Sa fille a failli faire un arrêt cardiaque. Madame Boina déplore ouvertement le manque de professionnalisme et d'humanité de l'équipe de la police cantonale, judiciaire et l'hôpital cantonal Genevois qui sont intervenus ce jour là ! Elle trouve que sa fille n'a pas été prise en compte dans sa détresse psychologique et sanitaire ! Heureusement que l'intervention et le soutien moral de ses amis et personnalités des élus fédéraux et cantonaux Dont Mr Luc Barthassat, Sylvain Thévoz, Jean Pierre Tombola, le policier Claude Clauser,

Mr Robert Directeur des ressources humaines – Etat de Genève | Police, son beau-père Mr Vincent Vitali et les journalistes de la télévision suisse/médias, qui ont apporté à la fille de Mme Sandia Karima l'appui nécessaire pour surmonter cet incroyable traumatisme.

Elle a préféré garder l'anonymat du prénom de sa fille pour la préserver des coups médiatiques. On sait juste que c'est aussi la fille aînée d'Abdourahim Saïd Omar SaïdAlaouit à Moroni Comores.

Ce que nous pouvons dire, c'est que grâce à l'héroïsme et le courage de cette brave jeune femme, la police à pu mener à bien son intervention pour que le meurtrier présumé soit arrêté le soir même.

Il est à souligner que cette brave jeune femme comorienne de 25 ans a pu avoir les bons réflexes, dotée d'une grande

résilience, elle a réussi à apporter secours aux victimes de ce bourreau, ceci en étroite collaboration avec la police criminelle, les élus fédéraux / cantonaux de la Suisse, afin d'appréhender l'assassin qui s'est fait passer pour une victime en s'infligeant lui-même des coups de couteau aux bras pour camoufler son acte machiavélique.

L'ex-femme de ce meurtrier et ses 3 enfants ont échappé à la mort de justesse, car il a voulu aussi s'en prendre à eux. Son ex-femme est dans un état critique à cause des blessures de couteau qu'elle a reçu de son ex-mari.

En état de choc, la fille de Sandia Karima et Saïd Omar said Alaoui a été hospitalisée aux Hug de Genève. Actuellement en traitement thérapeutique, elle essaye tant bien que mal de surmonter son état de choc post traumatique avéré par les médecins !

Malgré tout, elle a réussi à apporter son témoignage au procureur de la République Genevoise.

L'assassin est incarcéré à la prison de Champ-Dollon de Genève.

De ce Conflit amoureux,

Deux autres témoins ayant assisté à la tentative de réanimation de la victime disent avoir vu « beaucoup de sang autour de sa tête ».

Selon divers témoignages recueillis dans le quartier, une rivalité amoureuse serait à l'origine de ce conflit, le meurtrier présumé s'en étant pris au nouveau conjoint de son ex-femme. Tous les trois sont d'origine Somalienne. L'homme a succombé après avoir reçu un grand nombre de coups de couteau ce samedi en début de soirée. Le drame s'est déroulé à 17h40 a confirmé Alexandre Brahier, le porte-parole de la police genevoise. Les secours ont tenté de réanimer la victime, mais sans succès. A 19h, plusieurs inspecteurs de la police judiciaire s'affairaient dans une zone délimitée par des rubalises en contrebas du numéro 12 L, un immeuble récent surplombant un petit parc. Une tente blanche abritant la dépouille y avait été dressée.